érudit
www.erudit.org

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Dizionario critico della letteratura francese, diretto da F. Simone, Turin, UTET, 1972, 2 vol., 1322 p.

par Bernard Beugnot

Études littéraires, vol. 9, n° 1, 1976, p. 237-239.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: http://id.erudit.org/iderudit/500393ar

DOI: 10.7202/500393ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. *Érudit* offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Document téléchargé le 16 novembre 2015 08:48

Dizionario critico della letteratura francese, diretto da F. SIMONE, Turin, UTET, 1972, 2 vol., 1322 p.

Enrichis d'une iconographie attrayante, bien que parfois traditionnelle (Reproduction de pages frontispices, de manuscrits et de portraits d'écrivains, d'enluminures et de gravures), ces deux gros in quarto posent, d'emblée, une question: pourquoi un nouveau dictionnaire de littérature française? Le *Dizionario* qu'a réussi à mettre sur pied, avec l'aide d'une équipe de collaborateurs tant américains qu'européens, l'actif directeur des *Studi Francesi* et chercheur réputé F. Simone, ne se différencie pas seulement de ceux qui l'ont précédé, *Dictionary of french Literature* (1958) de D. Braun ou *Dictionnaire des Lettres françaises* (1951-1964) de G. Grente, par la mise à jour de l'information; il trouve plutôt sa place dans l'ensemble des publications qui, à l'intention des lecteurs cultivés et pour la commodité des spécialistes aussi, cherchent depuis quelques années à offrir bilans et panoramas — Collections comme *Les critiques de notre temps* (Paris, Garnier), *Lectures de* (Paris, A. Colin) ou *Tels qu'en eux-mêmes* (Bordeaux, Ducrot, puis Paris, Nizet) — et dans l'orientation récente de la critique allemande vers des études renouvelées de fortune littéraire qui consistent à déplacer le regard vers le public lecteur et à interroger les œuvres par le biais de leur «Rezeption». L'adjectif *critico* définit donc tout le sens du projet et ce qui le distingue des encyclopédies ordinaires: non point simplement réunir des faits, ou une collection éphémère de jugements qui seraient ceux des rédacteurs d'articles, non point même distribuer éloge ou blâme aux travaux existants, mais, sur la base d'un rappel historique des carrières, évoquer les visages successifs que la postérité a prêtés aux écrivains, les métamorphoses qu'elle a fait subir à leurs œuvres. Et les bibliographies sélectives (éditions, études), mais chronologiques et, à l'occasion, sommairement commentées, qui accompagnent chaque notice, aident à lire sous le texte de présentation l'état de question qui s'y dessine.

Il était inévitable que dans un ouvrage collectif, malgré la précision des directives, quelques discordances apparaissent, que toutes les rubriques ne soient pas de la même venue et que l'appareil érudit et les choix opérés sur dix siècles de littérature ne satisfassent pas également tous les utilisateurs. Le bibliographe vétilleux, comblé par les articles *Montaigne* (F. Garavini) ou La Rochefoucauld (C. Rosso), n'approuvera pas toujours la préférence trop systématiquement donnée aux livres sur les revues, ce qui postule une hiérarchie discutable (*La Fontaine*), s'étonnera que les noms de G. Bengesco ou de M. H. Barr ne figurent pas à l'article *Voltaire* ou que manquent à l'article *Brémond* l'étude de C. Moisan (*H. Brémond et la poésie pure*, Paris et Québec, 1967) et l'importante mise au point de J. Lebrun («Humanisme dévot» in *Dictionnaire de spiritualité*). Le dix-septiémiste plus particulièrement se réjouira de la place faite à son siècle, cent quatorze rubriques sur un total de plus de cinq cent soixante, et de la qualité des contributions: R. Lathuillère pour *Préciosité*, J. Mesnard pour *Pascal*, J. Orcibal pour *Jansénisme*, H. Peyre pour *Classicisme*, C. Rizza pour *Baroque*, et ce ne sont que quelques exemples. Mais on ne saurait aborder Perrot d'Ablancourt sans connaître le livre de R. Zuber (*Les «belles infidèles» et la formation du goût classique*, Paris, 1968), omet-

tre sur P. D. Huet l'étude de l'abbé Tolmer (*P. D. Huet. Humaniste physicien*, Bayeux, 1949) ou sur le chevalier de Méré les pages de J. Mesnard dans *Pascal et les Roannez*, Paris, 1965. Certaines absences, Chaulieu et La Fare, le P. Lemoyne, Guy Patin littérairement plus importants qu'un Emeric Bigot, auraient pu être comblées par quelques notices générales supplémentaires, telles que «épicurisme», «libertinage» ou «moralistes». Mais, avouons-le, répondre aux vœux de chacun dans l'étroit domaine de sa spécialité eût été modifier notablement l'esprit et les proportions du *Dizionario*. Mieux vaut comprendre ce qui a fondé les équilibres et orienté les choix.

La part relativement réduite du XXe siècle, soixante-quinze articles, comme le XVIe siècle, mais moins que le XVIIIe et le XIXe qui, ne manquera pas d'irriter certains, tient sans doute à la nature même de l'ouvrage qui se présente comme le bilan d'une tradition; au risque de vieillir trop vite, la discrétion s'imposait là où manquait le recul. En revanche, ce n'est pas un mérite négligeable que d'avoir admis une définition souple du concept de «littérature française» et d'avoir ouvert les colonnes du *Dizionario* à Erasme, aux écrivains anglo-américains (H. B. Brewster), belges (Mockel), polonais (T. de Wyzewa) ou suisses (C. V. de Bonstetten, G. Flournois), d'avoir, de façon plus neuve encore, consacré une substantielle section aux «Letterature francesi fuori di Francia» (t. 2, pp. 665-691). Afrique, Belgique, Québec et Suisse apparaissent comme les lieux, récents ou anciens, d'émergence de littératures originales, mais toutes greffées, à des titres divers, sur un héritage qu'elles doivent en même temps assumer et abolir pour accéder à l'existence. Penser les rapports de la nouveauté et de la tradition, entrer la modernité dans le passé, telle est d'ailleurs l'idée directrice et l'ambition de ce *Dizionario* par lequel F. Simone, en bon connaisseur des siècles humaniste et classique, vivifie la leçon des Pasquier, des Fleury et des Bayle. Plus qu'un simple mode d'emploi, la préface est un manifeste, une «défense et illustration» de la littérature française haussée au rang de «troisième littérature classique» et le *Dizionario* se réclame, dans cet effort pour faire de la conscience des antécédents la condition de tout renouvellement de la connaissance, de la *translatio studii*.

Aux étudiants, professeurs, chercheurs même, le *Dizionario critico* offre donc des faits et des vues clairs, précis, utiles, qui dispensent de bien des consultations et peuvent servir de point de départ à des enquêtes plus poussées. La suite alphabétique des notices individuelles a d'ailleurs été, par une heureuse initiative, complétée de quelques articles consacrés à des notions, où l'on trouvera les bases historiques indispensables à des définitions esthétiques élargies: *Moyen-Âge* (F. Simone), *Rhétoriqueurs* et *Humanisme* (P. Jodogne), *Âge des lumières* (R. Mortier), *Rococo* (P. Brady), *Romantisme* (P. moreau), *Cubisme littéraire* (M. Decaudin), *Nouvelle critique* (M. Muratore) et une quinzaine d'autres. Un index analytique conçu dans le même esprit, dont l'établissement eut à coup sûr présenté des difficultés, aurait néanmoins rendu bien des services et permis de regrouper la richesse des informations sous d'autres points de vue que ceux de la diachronie ou de l'individu créateur. Ce vœu pourra peut-être être exaucé dans une réédition; souhaitons en tout cas au *Dizionario critico*

de F. Simone large diffusion et franc succès; les initiateurs songeront alors à en donner une version française qui serait bien accueillie par tous ceux que l'obstacle de la langue italienne prive de l'accès à cet instrument de travail qui deviendra vite d'usage courant.

Bernard BEUGNOT
Université de Montréal

□ □ □

Alvin EUSTIS, ***Molière as ironic contemplator***, The Hague, Paris, Mouton, 1973, 231 p.

À côté d'une moisson d'articles d'intérêt inégal, le tricentenaire de la mort de Molière nous aura valu l'exemplaire édition établie par G. Couton (Bibliothèque de la Pléiade, 1971), l'éclairant panorama critique dessiné par J.P. Collinet (*Lectures de Molière*, Paris, 1974) et cette «anatomy of Molière's Irony» (p. 9) où, hors de la biographie, mais non de l'histoire et dégagé de tout souci chronologique — il se contente, à la suite de bien d'autres, de reconnaître dans le *Tartuffe* un tournant de l'œuvre —, A. Eustis mène une franche et suggestive enquête qui sait aussi bien avouer ses dettes que revendiquer à l'occasion avec quelque vivacité son originalité contre ce qui lui apparaît comme erroné ou suranné. Récusant le moralisme sombre ou bourgeois des romantiques et de Brunetière comme l'homme de théâtre campé par R. Bray en réaction contre «un siècle d'intellectualisme», la démarche de A. Eustis se situe plutôt, mais sans stricte obédience, dans la voie ouverte par les ouvrages de W. G. Moore et D. Romano, ou par les articles de J. Brody et J. Morel qui quêtent l'idéologie au cœur même de l'esthétique: «The synthesis between his ideas and his art is effected by his pervasive irony» (p. 218). Le propos est moins de nier que ce théâtre véhicule des idées que de s'interroger sur leur lieu et leur mode d'expression.

Le titre, inspiré d'un passage du *Boloeana* cité en exergue, ne désigne pas l'homme, complètement évacué, mais l'écrivain dont A. Eustis traque, à travers les procédés et les niveaux variés de l'ironie, les modes d'intervention et d'engagement dans la trame du texte. Après une brève introduction qui pose, de façon plus opératoire que théorique, les principaux concepts, le chapitre I (Verbal Irony and Author's Irony) amorce une rhétorique de Molière; le second (Paradoxe, Plot and Outcome) envisage les retours de mots-clés, de situations et de scènes; le troisième, l'un des mieux venus, (Breaking the Illusion) cherche dans les formes parodiques rendues à leur fraîcheur, les visages du public auquel elles s'adressent par delà les personnages. Ces trois chapitres constituent une première partie centrée sur le dialogue; la seconde porte sur la création des caractères. Prudente et mesurée par conséquent, l'étude s'élargit, glisse de la